



Vendredi, Gérard Guerrier va présenter “Résister, vie et mort d’un maquis de montagne”

Chamonix

Émilie TALON

Vendredi 3 novembre à 18h, à la boutique Guérin, Gérard Guerrier présentera “Résister, vie et mort d’un maquis de montagne”, aux éditions Paulsen. Une histoire de famille, de « héros ordinaires », par l’auteur de “L’Opéra alpin” et d’“Alpini”.

Gérard Guerrier, “Résister” est écrit à la première personne, comment vous êtes-vous engagé dans cette aventure ?

J’ai grandi dans le Vercors et toujours baigné dans la Résistance. Adulte, j’ai essayé de comprendre, je m’interrogeais : “Qu’est-ce que l’homme ordinaire, moi par exemple, aurait fait à ce moment-là, à cet endroit-là?”. Ce qui est fascinant dans l’Occupation, c’est qu’il n’y a plus de repères, on ne sait plus où est le bien, le mal, l’ordre... Je voulais l’écrire, j’ai mené l’enquête et j’ai trouvé les Lippman, une famille au destin extraordinaire, presque trop parfaite : il fallait éviter tout manichéisme. D’autres personnages m’ont permis d’y parvenir.

Que raconte “Résister” ?

Nice est occupée par l’Italie qui protège les Juifs, et la famille Lippman s’y croit en relative sécurité. Mais l’Italie demande l’armistice, les Allemands arrivent, la famille doit fuir et, petit à petit, elle entre en résistance. Tout ce que je relate est vrai. J’ai simplement fait parler mes personnages.

Y a-t-il une scène qui a été particulièrement intense à écrire ?

À mon niveau, j’ai été très touché par la scène de Bovezay, où je me rends pour enquêter sur les exactions commises par les maquisards. L’hôtel qui leur servait de QG est envahi par les ronces, mon témoin ne peut pas me recevoir tout de suite, je marche dans ce village morose, gionien. Une porte est ouverte, je m’avance et à l’intérieur : un homme dans une flaque de sang, il venait de se suicider. La violence de l’histoire et celle du quotidien se rejoignent. Je l’ai écrite.

